

Mark Hunyadi : « Le télétravail nous livre à la machine »



Au début est la confiance
MARK HUNYADI
Le Bord de l'Eau
288 p., 20 €

L'auteur

Mark Hunyadi est philosophe, professeur de philosophie sociale, morale et politique à l'UCLouvain. Il est l'auteur du *Temps du posthumanisme. Un diagnostic d'époque* (Les Belles Lettres, 2018), où il analyse l'emprise des nouvelles technologies sur le monde contemporain. En novembre dernier, il a publié *Au début est la confiance* (Lormont, Le Bord de l'eau, coll. « La pensée élargie », 2020). P.M.

Bienvenue dans la machine, clament les Gafa au plus fort du confinement. En réalité, leur univers faussement sécurisé tue les relations de confiance qui fondent notre société.

ENTRETIEN

PASCAL MARTIN

L'individu est plus que jamais le jouet du capitalisme numérique. A aucun moment par le passé, il ne s'est abandonné à ce point à la « machine » en échange de la sécurité qu'elle prétend lui procurer. Le covid est le verre grossissant de ce qui nous attend si nous ne retrouvons pas la voie de la « confiance », explique en substance le philosophe Mark Hunyadi.

La grogne monte. Une partie de la population dit son ras-le-bol du confinement. Peut-on parler d'une crise de confiance ?

Il n'y a pas de crise de confiance au sens général, comme on pourrait parler d'une crise du pétrole. Dans le contexte sanitaire, les crises sont locales, régionales. Elles visent les institutions ou les politiques. Au contraire, le confinement a révélé l'ampleur de la confiance dans laquelle nous vivions jusque-là, par rapport aux choses par exemple. Tout à coup, nous nous sommes entendu dire qu'il fallait se désinfecter régulièrement les mains alors qu'auparavant nous touchions les objets sans nous poser de question.

Des études mettent en exergue la fragilité psychologique de nombreux Belges. Le télétravail est accusé de couper l'individu de ses liens relationnels. Au point que celui-ci en deviendrait un exécutant, un rouage de la « machine »...

D'un point de vue social et anthropologique, nous ne pouvons pas nous échapper du monde. Nous faisons donc toujours partie de la « machine ». La question est plutôt de savoir comment nous en faisons partie, quelle y est notre position. Or, que voyons-nous : la période que nous vivons et les mesures sanitaires édictées par le gouvernement nous infantilisent et nous placent dans une position de subalternité et de passivité. Lors du premier confinement, nous pouvions penser que la situation exigeait de mettre nos vies habituelles entre paren-

thèses. Mais les choses ont changé. La santé mentale sert aujourd'hui de barre d'ajustement aux autorités. Elles ont une attitude paternaliste, répètent que les mesures sont difficiles mais doivent être respectées. En réalité, c'est un choix politique et il aurait pu être différent. Une autre voie aurait consisté à responsabiliser les individus, comme c'est partiellement le cas en Suède. Cette voie pouvait être creusée.

Jusqu'à quel point ce paternalisme est-il acceptable ?

Cela pose une question éthique quant à la manière dont les autorités s'adressent au citoyen. Elles n'ont pas confiance en lui et s'arc-boutent sur cette position comme le montre le sort réservé à l'horeca. Les autorités ne rendent pas au citoyen la confiance que celui-ci place en elles. Les gens sont pourtant capables de comprendre les mesures et de les respecter si on leur explique. Au contraire, on leur oppose des lois liberticides qui aboutissent à tuer les liens sociaux. Le manque de confiance des autorités en la population est dé-

pressiogène. Il n'y a pas – ou pas encore – de sentiment de révolte, mais on assiste à la montée en puissance de sentiments négatifs comme la frustration et la résignation.

Le covid a mis le numérique plus que jamais au cœur de nos vies : le télétravail, les communications, les achats en ligne. Ne nous révèle-t-il pas ce qui nous attend si un retour à la vie normale n'a pas lieu ?

Nous dépendons d'un système qui est paramétré par d'autres. Ce monde purement fonctionnel et infantilisant est une première dans l'histoire de l'humanité

”

C'est comme si on avait mis à nu les rouages d'une machine restée cachée jusqu'à présent. Désormais exécuté à distance, le travail ne conduit plus à la socialisation et à l'épanouissement. Il est ramené à l'accomplissement d'une tâche. Notre société est de plus en plus fonctionnelle et se passe de relations de confiance. Je ne peux en effet m'empêcher de faire un parallèle avec l'emprise du capitalisme

numérique sur nos existences. Il enferme les individus dans un cockpit où tout est fonctionnalisé, assuré, sécurisé. Il n'y a plus d'épreuves et d'échecs, donc d'expérience personnelle résultant du fait de se frotter au monde. Le télétravail est une métaphore de cette emprise. Il contribue à nous livrer au numérique, à la machine. Nous dépendons d'un système qui est paramétré par d'autres. Ils définissent les exigences de la machine. Ce monde purement fonctionnel et infantilisant est une première dans l'histoire de l'humanité. En cela, le covid est un accélérateur extraordinaire. Je ne sais pas si l'on reviendra totalement en arrière. Le télétravail va rester partiellement en place. Le numérique va donc continuer à détruire la confiance au profit du sentiment de sécurité que procure le « cockpit ». L'ensemble de la relation au monde sera sécurisé, fonctionnel et, faute de réaction, empêchera de rebâtir les liens du passé.

Les gens ne sont pas des moutons. Une partie d'entre eux dit déjà non au système qui leur est imposé...

Il y aura un retour de balancier qui passera peut-être par un retour à la confiance. Il reste que la logique interne du capitalisme numérique est de la diminuer et cela durera tant que le « cockpit » donnera satisfaction. A ce titre, il faut se réjouir du travail de réglementation entrepris sur les Gafa par l'Europe, même si elle reste dans le cadre de la logique du marché. Il est impératif de s'opposer à l'emprise des Gafa sur nos données comportementales.

« Les autorités ne rendent pas au citoyen la confiance que celui-ci place en elles. Les gens sont pourtant capables de comprendre les mesures et de les respecter si on leur explique. » © DOMINIQUE DUCHESNES.



c'est vous qui le dites

TROUVER UN MODUS VIVENDI

La plupart des gens font attention à ce qu'ils font, ils ne respectent pas la bulle, certes, mais ils font attention. On ne peut pas demander à toute une population un confinement durant de longs mois et de ne jamais avoir une soupape. Je vois autour de moi des jeunes gens normalement sains d'esprits, intellectuels et intelligents se rendre complètement malades car ils respectent les mesures à la lettre, ils ne voient même plus leurs parents. Les experts qui ne voient que leurs chiffres, leurs calculs et leurs statistiques font mal à la population. Il faut trouver un modus vivendi, si je peux m'exprimer ainsi, entre les entrées covid dans un hôpital et le mal-être de la population.

Lucio Trevisan

UNE SITUATION DÉSAGRÉABLE MAIS QUI RESTE SUPPORTABLE

Cette pandémie n'est qu'un mauvais moment à passer, peut-être long mais cela ira mieux, c'est certain. A force de se plaindre, on se renferme soi-même dans une spirale négative. Depuis son début, l'humanité a connu des périodes très difficiles, guerres, épidémies, famines et pour de longues années parfois, alors que cela fait à peine un an que cela dure et que malgré tout, nous n'avons pas faim, sommes soignés, gardons notre confort, et avons encore des moyens de subsistance (y compris les interventions de l'Etat pour certains). Ce n'est certainement pas agréable mais cela reste supportable.

Michel Hustin



Pour qui connaît les rythmes de vie des franciliens, il est évident que le couvre-feu de 18 heures est une aberration. L'heure de pointe, qui s'étalait de 17 à 20 heures est comprimée de 17 à 18 heures. Résultat : foule dans les transports, course contre la montre.

Audrey Pulvar Adjointe à la Maire de Paris

Sans des enquêtes rapides, impartiales et transparentes et sans demander des comptes aux responsables, je crains que des violations des droits de l'Homme continuent d'être commises en toute impunité au Tigré

Michelle Bachelet Haut-Commissaire de l'ONU aux droits de l'Homme

”

